

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.499 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 10 OCTOBRE 1918

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 2 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 3 fr. 50.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## Les Alliés et la Grèce

La réunion que les Hellènes de Marseille ont tenue dimanche, réunion dans laquelle ils ont acclamé une fois de plus le nom et la politique de Venizelos en déclarant reconnaître le gouvernement provisoire constitué sous sa présidence et en répudiant toutes relations avec le gouvernement royal d'Athènes, ne doit pas être considérée comme une manifestation isolée. De même que la colonie hellénique de notre ville, les colonies helléniques de toute la France et celles de divers autres pays d'Europe se prononcent pour le gouvernement provisoire Venizelos-Coundouriotis-Danglis contre le gouvernement royal. C'est la résolution commune de tous les Hellènes qui ont, en même temps que le plus sincère et le plus ardent amour de leur patrie, le sentiment le plus clairvoyant de leur honneur national.

Ce mouvement des Grecs du dehors répond élogieusement du patriotisme élan qui, en Grèce même et dans les îles, jette tant de populations helléniques dans les rangs des partisans du gouvernement de la défense nationale. De plus en plus, le glorieux triumvirat voit accourir à lui toutes les forces vives de la nation, tous les citoyens qui ne sont ni asservis à l'Allemagne ni esclaves de leur propre lâcheté ; tous les Hellènes qui se déclarent résolus malgré le veto du roi à prendre les armes pour empêcher que leur patrie achève de s'écrouler dans le plus honteux des défaites. Le gouvernement provisoire n'est plus un gouvernement provisoire ; il s'affirme hautement comme un véritable gouvernement national.

On peut se demander dès lors ce que les Alliés attendent pour le reconnaître officiellement comme tel, c'est-à-dire pour proclamer sans ambages qu'ils ne veulent plus avoir affaire en Grèce avec un autre gouvernement que celui-là. Quelle solution donnera-t-on à la crise grecque ? C'est la question qui se pose de tous les côtés et depuis longtemps, et particulièrement depuis la retraite forcée de l'éphémère cabinet Calogero-

poulos. Eh ! bien, il n'y a qu'une solution acceptable pour les Alliés parce qu'il n'y a qu'une solution qui soit susceptible de leur offrir de réelles et sûres garanties : il faut dire avec toute la netteté et toute la force désirables que les Alliés tiennent le gouvernement de la défense nationale hellénique pour le gouvernement régulier et légal de la Grèce.

Il paraît qu'à Athènes le roi Constantin s'obstine à vouloir former un nouveau ministère qui ne serait qu'une réédition du ministère défunct ou de ceux qui l'avaient précédé. Il a été successivement question d'un cabinet Demetropoulos, d'un cabinet Kaptalis, d'un ministère Vassos, d'un ministère Stefano. Une dépêche d'Athènes nous laisse prévoir aujourd'hui la possibilité d'une nouvelle combinaison ministérielle qui s'appellerait en cas de réussite cabinet Lambros.

Tous ces pénibles et vains efforts ne devraient nous intéresser que dans une mesure assez médiocre.

Les Demetropoulos, les Kaptalis, les Vassos, les Stefano, les Lambros et ceux qui pourraient encore être appelés à leur suite ne sont à nos yeux que de vagues figurants dont le beau-frère de Guillaume II voudrait se servir pour poursuivre ses louches manœuvres contre les Alliés. S'ils entendent vraiment mettre un terme à ce jeu dangereux, les Alliés n'ont qu'à déclarer ceci : « Nous connaissons M. Venizelos, l'Amiral Coundouriotis et le général Danglis. Nous connaissons le gouvernement national qu'ils ont formé et les patriotes grecs qui marchent avec eux pour défendre les intérêts et l'honneur de la Grèce. Mais nous ne connaissons pas les Kaptalis, les Stefano et autres Lambros ».

De cette façon, on saura à Athènes comment la crise aurait chance de se dénouer utilement.

La France, l'Angleterre et la Russie ont en particulier vis-à-vis de la Grèce des devoirs et des droits historiques qui sont indéfectibles. Puissances garantes de ses libertés constitutionnelles et de son indépendance nationale, elles peuvent et elles doivent empêcher que ce malheureux pays reste placé sous le joug ignominieux de l'Allemagne. Qu'elles prennent enfin le parti d'agir !

CAMILLE FERDY.

## 800<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 9 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
**Sur la Somme, nuit calme au nord de la rivière. Bombardements réciproques au Sud. Dans la région de Roye, l'ennemi a bombardé très vivement nos positions de Canny-sur-Matz. Notre artillerie a riposté. Rien à signaler sur le reste du front.**

## Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 9 Octobre, 11 heures 40.  
Au cours de la nuit, nous avons réajusté une avance et établi des postes à l'est de La Sars, dans la direction de la butte de Warlencourt.

Au nord de l'Ancre, des émissions de gaz ont été effectuées avec succès en différents points du front. L'ennemi a faiblement réagi. Nos patrouilles ont pu pénétrer dans ses tranchées et ramener des prisonniers.

Vers Neuville-Saint-Vaast et Loos, plusieurs coups de main ont été exécutés. Partout nos troupes sont entrées dans les tranchées allemandes.

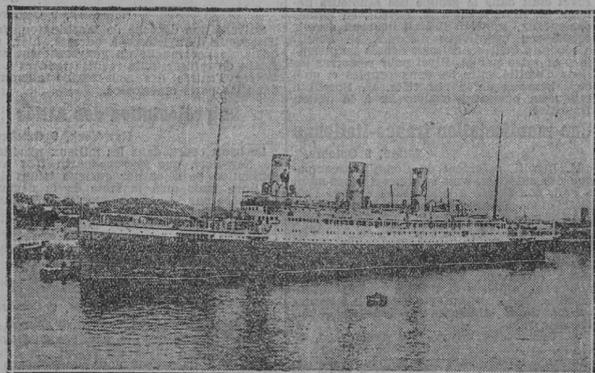
L'ennemi a subi de lourdes pertes et nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Trois emplacements de mitrailleuses ont été détruits et les tranchées allemandes ont subi d'importants dégâts.

## GRAVE EVENEMENT DE MER

# Le Paquebot « Gallia » torpillé par un Sous-Marin

2.000 FRANÇAIS ET SERBES ÉTAIENT A BORD  
Jusqu'à présent 1.362 sont sauvés

Paris, 9 Octobre.  
Le paquebot *Gallia*, croiseur auxiliaire et transport de troupes, qui portait environ 2.000 Français et Serbes, a été torpillé, le 4 octobre, par un sous-marin ennemi.



LE PAQUEBOT « GALLIA »

Le torpille a provoqué l'explosion d'une soule à munitions et détruit immédiatement le poste de T. S. F., mettant ainsi le navire dans l'impossibilité d'appeler du secours.  
Des radeaux et des embarcations portant des naufragés ont été rencontrés dans la journée du 5 octobre par un de nos croiseurs, qui appela et qui a rappelé immédiatement sur les lieux les bâtiments de patrouilles. Par ailleurs, d'autres embarcations ont pu atterrir sur la côte sud de Sardaigne.  
Le nombre des hommes sauvés est, à cette heure, de 1.362.

## La perte du navire et les demandes de renseignements

Paris, 9 Octobre.  
Le ministère de la Marine fait le communiqué suivant :  
Les personnes désirant obtenir des renseignements sur les officiers et soldats relevant du ministère de la Guerre embarqués sur le *Gallia*, devront s'adresser au bureau des renseignements aux familles, Ecole de guerre, avenue de Lamotte-Piquet, de 8 heures à 18 heures, porte 43 E.  
Les militaires embarqués appartiennent

aux unités suivantes : 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, 15<sup>e</sup> escadron du train des équipages, plus treize militaires français d'unités diverses et un détachement serbe.

En ce qui concerne le personnel relevant du ministère de la Marine, s'adresser à ce ministère, rue Royale.

Le délégué de fer et d'acier que nous désignons sans discontinuer sur les positions ennemies cède terriblement à l'armée allemande. De plus en plus, on constate chez elle la fatigue et le découragement résultant de l'opinion qui commence à se répandre dans ses rangs que nous sommes les plus forts. Or, le combattant est à moitié vaincu quand il a le sentiment qu'il ne peut pas être victorieux.

À l'heure actuelle, on peut dire que les multitudes ouvrières qui, dans les usines de guerre, œuvrent pour la Défense Nationale, participent de la manière la plus efficace à la victoire. Il faut que tous les travailleurs, hommes ou femmes, en soient convaincus et que chacun redouble d'efforts. Il ne devrait même plus y avoir en France un seul être inoccupé.

L'inaction, dans les conditions de la guerre actuelle, est une désertion.

MARIE RICHARD.

## Le nouveau gaz asphyxiant allemand

Il serait invisible

Paris, 9 Octobre.

Un nouveau gaz asphyxiant que les Allemands emploient maintenant est dit le *Daily Mail*, une invention encore plus diabolique que celle qu'ils furent les premiers à introduire dans la guerre.

Sur la Somme, la supériorité écrasante de l'artillerie lourde britannique a rendu son usage impossible, mais les Huns ont récemment fait des émissions de nouveaux gaz sur des secteurs des tranchées britanniques plus au Nord. Un Tommy en conge en Flandre en a donné une description :

« Il a tenté de nous surprendre avec

## LA GUERRE

# L'Offensive franco-anglaise va se développer dans la Somme

Paris, 9 Octobre.

La Commission sénatoriale relative à la taxation des denrées s'est réunie sous la présidence de M. Gay. M. Colin, rapporteur, a donné lecture de ses conclusions hostiles à la taxation proposée des beurres et fromages. Son rapport a été adopté.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 9 Octobre.

Il me sera permis de ne pas commenter aujourd'hui les événements quotidiens, qui se passent d'ailleurs d'explications, pour insister sur le caractère particulier de notre offensive de la Somme. Celle-ci procède d'une méthode toute différente de celle qui avait inspiré nos précédentes tentatives de l'Artois ou de Champagne.

L'expérience nous a servi. Nous nous sommes rendus compte que les troupes les plus héroïques ne pouvaient rien contre un système de défenses comme celui que les armées adverses ont établi, chacune de leur côté, depuis deux ans qu'elles se trouvent immobilisées sur le front occidental. On peut, dans un effort extrêmement violent, en vue duquel on a ramassé le maximum de forces, briser la première ligne, arriver même à la seconde, mais, au fur et à mesure de l'avance, la puissance de l'attaque diminue et elle finit par se briser contre les lignes encore inviolées de la défense.

La démonstration la plus éclatante de cette thèse, on la trouve dans l'exemple de la défense de Verdun. Dans l'esprit du grand état-major allemand, le point attaqué devait céder sous l'accumulation des moyens. C'est le contraire qui a été vrai, grâce d'ailleurs à la bravoure indécrite de nos soldats. Les organisations défensives, telles qu'elles ont été aménagées sur l'ensemble des fronts français, défient les forces assaillantes les plus formidables. Telles que la constatation de l'expérience.

Dès lors, tout en cherchant à frapper l'ennemi au défaut de la cuirasse, c'est-à-dire dans les Balkans, il fallait d'autres moyens pour briser le front ennemi en France. Ce moyen ne pouvait nous être donné que par une artillerie lourde de plus en plus puissante, disposant d'un stock de munitions inépuisable.

Démolir, détruire absolument les organisations ennemies et ne faire avancer l'infanterie qu'après ce travail de destruction irrésistible, telle est la règle nouvelle employée. Nous ne pouvions la mettre en pratique plus tôt, parce que cela nécessitait un matériel formidable dont la fabrication est formellement longue. À l'heure présente, nous avons ce matériel. Nos alliés britanniques sont, pour le moins, aussi bien pourvus que nous. La bataille ainsi engagée sur la Somme, et qui s'élargira à mesure que nos moyens augmenteront, prend ainsi un caractère inconnu jusqu'à ce jour. Il ne faut point d'ailleurs en mesurer les progrès et les effets à l'avance enregistrés à chaque bond, après chaque travail de préparation, d'abord parce que les défenses préparées depuis deux ans ont pu tomber, celles qui se trouveront en arrière offriront beaucoup moins de solidité, ensuite et surtout parce que ces infernales opérations d'artillerie démoliraient l'ennemi et lui coûteraient fort cher.

Le délégué de fer et d'acier que nous désignons sans discontinuer sur les positions ennemies cède terriblement à l'armée allemande. De plus en plus, on constate chez elle la fatigue et le découragement résultant de l'opinion qui commence à se répandre dans ses rangs que nous sommes les plus forts. Or, le combattant est à moitié vaincu quand il a le sentiment qu'il ne peut pas être victorieux.

À l'heure actuelle, on peut dire que les multitudes ouvrières qui, dans les usines de guerre, œuvrent pour la Défense Nationale, participent de la manière la plus efficace à la victoire. Il faut que tous les travailleurs, hommes ou femmes, en soient convaincus et que chacun redouble d'efforts. Il ne devrait même plus y avoir en France un seul être inoccupé.

L'inaction, dans les conditions de la guerre actuelle, est une désertion.

MARIE RICHARD.

## Le nouveau gaz asphyxiant allemand

Il serait invisible

Paris, 9 Octobre.

Un nouveau gaz asphyxiant que les Allemands emploient maintenant est dit le *Daily Mail*, une invention encore plus diabolique que celle qu'ils furent les premiers à introduire dans la guerre.

Sur la Somme, la supériorité écrasante de l'artillerie lourde britannique a rendu son usage impossible, mais les Huns ont récemment fait des émissions de nouveaux gaz sur des secteurs des tranchées britanniques plus au Nord. Un Tommy en conge en Flandre en a donné une description :

« Il a tenté de nous surprendre avec

## Les Opérations militaires du 25 Septembre au 7 Octobre

Sur le front français

Paris, 9 Octobre.

Du 1<sup>er</sup> au 5 octobre des opérations de détail nous ont permis de franchir le ravin sud-est de Morval et chasser définitivement l'ennemi d'une importante ligne de tranchées allant du bois de la Hèle (900 mètres au nord-ouest de Frégrécourt) à la corne ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Le 6, une forte contre-attaque allemande tendant à la reprise de ces tranchées a été repoussée et a subi de grosses pertes. Le 7, nous avons attaqué, en liaison avec l'armée britannique, depuis le ravin nord-ouest de Morval jusqu'à la croupe au sud de Bouchavesnes, Notre infanterie a atteint tous les objectifs fixés, réalisant une avance de huit cents à mille mètres sur tout le front d'attaque.

La nouvelle ligne passe à 1.500 mètres au nord-est de Morval, couronne les pentes ouest de la croupe Sully-Saillisset, passe à deux cents mètres de l'entrée de ce village, coupe la route de Bapaume et borde les hauteurs ouest et sud-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast d'où elle se dirige vers la cote 130.

Au cours de ces opérations, nous avons fait huit cents prisonniers dont vingt-trois officiers, pris des mitrailleuses et des engins de tranchées.

Au sud de la Somme, nous n'avons fait aucune attaque. Il y a eu de violentes luttes d'artillerie et l'ennemi a fréquemment manifesté par des barrages interpestifs la crainte d'être attaqué.

Sur le reste du front, il n'y a eu aucun événement important.

## Sur le front russe

La période du 25 septembre au 7 octobre a été caractérisée par une recrudescence d'activité à l'est de Louisa, entre les voies ferrées de Brody et de Zborov à Lemberg et dans la région de la Zlota-Lipa. Une puissante offensive commença le 26 octobre dans la direction de Vladimir-Volynsk, s'est heurtée à la résistance acharnée des Austro-Allemands et a donné lieu à des combats extrêmement violents.

Dans le secteur Brody-Zalosse, les attaques des Russes ont abouti à des succès locaux. Les progrès les plus sérieux ont été faits au sud de Brzezany et entre la Zlota-Lipa et le Njarkawka, malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi, qui a laissé plus de six mille prisonniers aux mains des Russes.

Dans les Karpathes, la lutte s'est apaisée entre Kirlibak et Dorna-Vasra après les combats de la fin de septembre, qui ont permis aux Russes de faire deux mille six cents prisonniers et de prendre un important matériel.

En Caucase, dans la région du littoral, les Russes ont entamé le 4 octobre une offensive qui leur a permis de progresser jusqu'à Idrakal.

## Sur le front roumain

En Transylvanie, la perte de Nag-Szeben a obligé le gouvernement roumain à replier son aile gauche en arrière, sur Brasov. Cette retraite s'est exécutée en fort bon ordre, ainsi qu'en témoigne l'impossibilité ennemie d'annoncer un chiffre de prisonniers.

La ligne roumaine part maintenant d'Orsova, enveloppe le cours de la Cerna jusqu'à Mehadia, suit sensiblement la ligne de crête frontalière jusqu'au col de Predal, fortifiée depuis de longs mois, et de là, en laissant à nos alliés les hautes vallées de l'Olt et du Maros, elle rejoint au Kelemen l'aile gauche russe dont les opérations ont été ralenties par les neiges.

En Dobroudja, la contre-offensive bulgare-allemande a été enrayée et les Russo-Roumains ont passé à leur tour à l'attaque. Partant de la ligne Rasova-Cobadinu-Fouda, elles ont atteint la ligne Rasova-Karabaka-Amzaea-Perveli, réalisant une avance moyenne de huit à dix kilomètres.

## PROPOS DE GUERRE

# Le Malade obstiné

Déjà de M. Venizelos

Il y avait une fois un homme qui était très malade. Il fit appeler un médecin qui, ayant examiné, lui administra quantité de drogues. Mais il n'allait pas mieux.

« Ce médecin est un âne, dit-il, qu'en aille en chercher un autre. »

Un second médecin se présenta qui prescrivit d'autres drogues. Le malade n'allait toujours pas mieux. Un troisième médecin fut appelé qui ordonna d'autres remèdes lesquels ne produisirent pas plus d'effet que les précédents.

Il y avait dans la ville un chirurgien fameux qui connaissait le mal dont souffrait l'homme. Il l'alla voir, l'examina et affirma que seule une opération pouvait amener la guérison.

Mais le malade entra dans une grande colère, criant qu'il n'avait rien à se faire couper, que les chirurgiens étaient tous des assassins qui ne songeaient qu'à gagner de l'argent, et il fit jeter le chirurgien à la porte.

Celui-ci, qui aimait son art, fit dire au malade que pour lui bien prouver sa sincérité, s'offrirait à pratiquer l'opération sans toucher le moindre honoraire. Le malade ne voulut rien entendre.

Cependant son état empirait de jour en jour, il fit venir à son chevet tous les médecins du pays. Quand il en eut épuisé le nombre, il se confia au rebouteux, aux guérisseurs, à tous les marchands de tisanes et d'onguents miraculeux. La foule riait de le voir faire et les membres de sa famille s'affaiblissaient de tant d'entêtement.

« Si tout de même une opération pouvait le sauver », disaient-ils.

« Ne me parlez pas, cria le malade, de ce chien de chirurgien qui veut me guérir castré dans le pays ; je le appellerai tout, les uns après les autres, jusqu'à ce que j'en ai trouvé un qui me guérira. Mais j'aimerais mieux mourir plutôt que de donner raison au chirurgien. »

Un jour, pourtant, le malade comprit qu'il était perdu. Alors il envoya quérir le grand chirurgien. Mais il était trop tard. Quand celui-ci arriva, il ne trouva plus qu'un cadavre.

ANDRÉ NEGUS

## Le Voyage des intellectuels espagnols en France

Paris, 9 Octobre.

On se rappelle le succès considérable et l'accueil chaleureux que le peuple espagnol fit à la mission française de l'Institut qui se rendit en Espagne l'été dernier.

Un certain nombre de personnalités scientifiques, littéraires et artistiques espagnoles ayant manifesté le désir de rendre leur visite aux savants français, il a été décidé, sur les instances de M. Imbard de la Tour, qui, de plus nombreuses années, a été le propagateur du mouvement des amitiés franco-espagnoles, que les savants espagnols seraient reçus solennellement à Paris, le 25 octobre prochain, après avoir été reçus officiellement par une délégation de l'Institut de France à leur arrivée à Bordeaux le 22.

Le programme des réceptions et des fêtes qui leur seront offertes pendant leur séjour en France qui durera une dizaine de jours sera définitivement arrêté dans la séance plénière administrative que l'Institut tiendra mercredi prochain.

## LA GUERRE SUR MER

# Un Navire de Guerre autrichien aurait sauté à Pola

Rome, 9 Octobre.

Suivant des nouvelles reçues de Zurich, une des grosses unités de la flotte autrichienne aurait sauté dans le port de Pola. On ignore la cause de l'explosion.

## IL Y A UN AN

# Dimanche 10 Octobre

Nous progressons en Champagne, au nord-est de Toul.

Les événements se précipitent dans les Balkans. Des soldats bulgares se réfugièrent en Roumanie.

M. Venizelos après avoir déclaré à la Chambre que la Grèce devait respecter le traité gréco-serbe, remet sa démission au roi.



Les Héros du Sport

Mort de l'aviateur François Julien, ancien champion cycliste

Nous apprenons par une brève dépêche de Pau que notre champion cycliste François Julien, qui mourut dans la nuit de mardi...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

Le champion de boxe Latil tué à l'ennemi

Nous avons également à déplorer la perte de notre excellent concitoyen Gustave Latil, le réputé boxeur, champion de Provence, qui vient de succomber en héros...

En cette triste circonstance, nous présentons à toute sa famille nos condoléances les plus sincères.

La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La Bataille de la Somme

LA SITUATION

Paris, 10 Octobre, 1 h. 40 matin.

La situation est stationnaire aujourd'hui sur tout le front de la Somme.

Nos alliés anglais, dans leur secteur, ont marqué, au cours d'opérations de détail, quelques progrès nouveaux au nord de la redoute Stiff, dans la région de Thiéval, et à l'est de La Sars, dans la direction de la butte de Valenciennes. Ils ont également dispersé, par le feu de leur artillerie, une reconnaissance allemande qui débouchait du Transloy.

De même, dans le secteur français, le tir de nos mitrailleuses a obligé un détachement ennemi à se retirer en désordre au nord-est de Bouchavesnes, tandis que nos grenadiers, de leur côté, entraînaient aisément une action offensive de l'ennemi, qui s'aventura de la corne du bois de Saint-Pierre-Vaast sur Rancourt.

Le tir d'artillerie se maintient très vif sur le front de la Somme, particulièrement au sud et aux abords de Barleux, Belloy et de Denicourt.

Au total, simple journée de transition.

Les messages de Ludendorff

Paris, 9 Octobre.

Le communiqué allemand du 8 octobre défie presque tout démenti. Ludendorff affirme que la bataille de la Somme redouble d'intensité et que sur un front de 35 kilomètres les troupes du général von Below n'ont pas perdu un pouce de terrain, malgré les assauts répétés des Anglo-Français. Il ne spécifie pas, d'ailleurs, s'il s'agit de la journée du 8 ou de celle du 9.

S'il s'agit de la journée du 8, le message est flagrant. Ce jour-là, sur un front de 10 kilomètres, les Anglais ont avancé leur ligne en moyenne de 300 à 1.000 mètres, conquis complètement le village du Sars et poussé au delà jusqu'aux abords de la butte de Valenciennes. Nous avons même relevé toutes les tranchées qui nous séparaient de Sully-Sal-lisel, et en particulier un ouvrage fortement organisé, dit ouvrage Tripot, bordé les li-sières du village, et, plus au sud, nous avons pris pied dans le bois de Saint-Pierre-Vaast. 500 prisonniers actuellement dénombrés sont entre nos mains, tandis que les Anglais en ont capturé plus de 800. L'ennemi n'a pu tenter aucune contre-attaque. Les renforts qu'il avait amenés, signalés aussitôt par nos avions, ont été immobilisés par nos feux d'artillerie.

S'il s'agit de la journée du 9, le message est encore plus complet. Nous n'avons, en effet, tenté dans cette journée, aucune action d'infanterie. Pro contre, nous avons repoussé une attaque allemande tentée sur une partie de notre front.

Mais il faut, sans doute, calmer les inquiétudes allemandes et maintenir le prestige de Hindenburg.

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Nouveaux succès serbes

Salonique, 9 Octobre.

Les Serbes ont épuisé, hier, les Bulgares de la hauteur située entre les villages de Strupino et de Dobropolitch.

Dans des combats, au nord de Pojar, ils ont fait quatre-vingts prisonniers bulgares. Sur la rive gauche de la Cerna, ils se sont emparés du village de Shochitir et se sont avancés vers le Nord, en combattant.

Paris, 9 Octobre.

En réponse au télégramme adressé par M. Briand au président du Conseil des ministres de Serbie, à l'occasion des premiers succès des troupes serbes sur le territoire national reconquis, M. Vassitch est venu lui apporter les chaleureux remerciements de M. Pachitch pour ses paroles de sympathie. Il a ajouté que le gouvernement royal voyait un nouveau gage de l'amitié que la France n'a cessé de témoigner à la nation serbe, ainsi que l'inébranlable confiance qui anime les Alliés dans le résultat final de la guerre.

Les Evénements de Grèce

M. Venizelos fait une entrée triomphale à Mitylène

Athènes, 9 Octobre.

Le bateau Hesperia qui portait M. Venizelos et ses partisans, a mouillé, ce matin, dans le port de Mitylène. M. Venizelos débarqua au milieu des acclamations et prit place, avec l'amiral Coumoudoriotis et le général Danglis, dans une voiture découverte à deux roues, pour se rendre à Mitylène où il arriva vers midi.

M. Venizelos fit une entrée triomphale dans la ville en fête. Les autorités nouvelles, nommées par le gouvernement provisoire, furent immédiatement installées. M. Papandrou, chef du bureau politique de M. Venizelos, a été nommé gouverneur de l'île.

Le gouvernement provisoire séjournera à Mitylène pendant quinze jours, puis se rendra à Salonique.

Le prince André et la crise ministérielle

Athènes, 9 Octobre.

On s'attendait à ce que le prince André, de retour de Paris, où il a pu se rendre malgré des chocs, sera immédiatement reçu par le roi.

Le Gouvernement provisoire

Salonique, 9 Octobre.

Les membres du vieux parti turc local ont délégué à M. Venizelos pour lui exprimer leur sympathie pour le mouvement révolutionnaire. Ils offrent d'appuyer le mouvement qui tend à amener la prospérité dans le pays. Cependant, un télégramme du prince de Roumanie, annonçant l'adhésion des habitants au mouvement national, le gouvernement provisoire, après avoir exprimé ses remerciements, a refusé de reconnaître le mouvement. Notre action se limiterait à libérer le pays de l'ennemi héréditaire.

Communiqué officiel

Paris, 9 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la Somme, activité soutenue de notre artillerie et riposte de l'ennemi, particulièrement vive dans la région au sud-ouest de Barleux et dans celle de Belloy et de Denicourt.

Dans la matinée, une attaque ennemie partant d'un saillant du bois de Saint-Pierre-Vaast, à l'est de Rancourt, a été repoussée à la grenade.

Un peu plus tard, une reconnaissance débouchant d'un petit bois au nord-est de Bouchavesnes, a été dispersée par nos feux de mitrailleuses.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

A l'est de la Struma, quelques engagements ont eu lieu entre les troupes britanniques et les éléments d'arrière-garde de l'armée bulgare, qui se replie vers la vote ferrée.

Il se confirme que pendant les derniers combats dans cette région, les Bulgares ont subi des pertes considérables. En un seul point de la lutte, plus de quinze cents cadavres ennemis ont été trouvés sur le terrain.

Entre le Vardar et la Cerna, les forces serbes ont progressé dans la région montagneuse du Dobropolje, et ont fait une centaine de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Cerna, après un combat acharné, les troupes serbes ont battu de nouveau les Bulgares. Le village de Skocivir est tombé en leur pouvoir. Malgré des contre-attaques violentes, l'ennemi n'a pu reprendre cette localité et a été refoulé à un kilomètre au nord. Deux cents prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Plus à l'Ouest, les Serbes continuent à franchir la Cerna, entre Dobrovent et Brod. Les Bulgares se sont repliés au nord de Brod.

A notre aile gauche, les forces franco-russes sont arrivées devant une nouvelle ligne de défense bulgare, qui va de Kenail au lac Prespa.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

9 Octobre, 18 heures 40.

Vers Le Transloy, un détachement ennemi a été pris en terrain découvert sous le feu de notre artillerie, et s'est retiré en désordre.

A la suite d'une opération secondaire, nous avons progressé au nord de la redoute Stiff, en infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire et lui faisant plus de deux cents prisonniers, dont six officiers.

Au début de la matinée, nos troupes ont pénétré, avec d'heureux résultats, dans les tranchées allemandes au sud d'Arras.

Au sud-est de Souchez, un vigoureux coup de main a amené l'ennemi jusque dans un entonnoir à proximité de nos lignes. Il en a aussitôt été rejeté avec de fortes pertes.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 9 Octobre.

Dans la région de Hetsas, l'artillerie belge a exécuté avec succès des tirs de destruction sur les organisations défensives de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 9 Octobre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Vladimir-Volynski, dans la région de Zatorzy-Chelwou-Roupono, se développent des combats obstinés. Par endroits, nos troupes ont forcé la ligne ennemie et se sont fortifiées sur les positions occupées.

A l'est de Brzezan, dans la région au sud de Chialin, l'ennemi a repris l'offensive, mais il a été rejeté par notre feu. Après une mêlée obstinée, nous nous sommes emparés d'un retranchement ennemi.

Le 4 octobre, sur la Bistritza Zolotvinska, dans la région du village de Dzinatchi, les éclaireurs d'un de nos vaillants régiments s'approchèrent sans bruit d'une tranchée ennemie, et ayant constaté que celle-ci n'était pas munie de fils de fer barbelés, envahirent la tranchée, comptant surprendre l'ennemi, mais celui-ci, numériquement supérieur, entoura nos braves soldats et captura huit éclaireurs, avec le sous-lieutenant Volossotoff. Une compagnie envoyée pour dégager les prisonniers, ne put pas pénétrer jusqu'aux éclaireurs encerclés et dut se replier.

En vertu des renseignements donnés par un officier autrichien déserteur, le sous-lieutenant Volossotoff et les huit éclaireurs ne se rendirent pas, mais furent jetés jusqu'au dernier contre des forces inégales. Le sous-lieutenant Volossotoff a été enterré dans le village de Kholovka, sur le territoire que l'ennemi tient, à huit verstes au sud-ouest du village de Bogorodit, sur l'Ystiza Zolotvinska.

FRONT DU CAUCASE. — Près de Oghnot et de Chamirven, nos partis d'éclaireurs ont obtenu des succès.

FRONT DE LA DOEROUJJA. — Nos troupes se sont fortifiées sur les positions qu'elles ont prises hier.

MER NOIRE. — Le 7 octobre, nos torpilleurs ont visité Sansoun et Sinop, où ils ont détruit 58 bateaux à voile et ont bombardé les quais. Ils ont ramené une barque d'acier à Sébastopol et ont fait 40 prisonniers.

Un Bateau patrouilleur allemand échoué

Amsterdam, 9 Octobre.

Un bâtiment patrouilleur allemand s'est échoué à Nieuwman, à l'est des Flandres hollandaises. L'équipage sera libéré.

L'Offensive roumaine

Communiqué officiel

Bucarest, 9 Octobre.

L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant :

FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Des engagements de patrouilles ont eu lieu entre Caliman et Sopi-San-Giorgin. Dans la région de Brasso, nous avons été obligés de nous replier vers les sorties nord des défilés des Karpathes.

Dans les défilés de Caimeli et de Jiul, de petites actions d'infanterie et d'artillerie nous ont été favorables.

FRONT SUD. — Actions violentes d'artillerie à l'est de Zimicea.

Dans la Dobroudja, engagements d'artillerie et engagements de patrouilles.

Les Sous-Marins allemands sur les Côtes d'Amérique

NEUF NAVIRES COULES

Protestation de la presse américaine

New-York, 9 Octobre.

Un message de New-Port annonce qu'un sous-marin de nationalité inconnue a arrêté ce matin, à 5 h. 30 le vapeur américain Kansas, se rendant de New-York à Boston et lui a permis un peu plus tard de poursuivre son chemin.

New-York, 9 Octobre.

Une dépêche privée de Boston annonce que le vapeur anglais West-Point a été torpillé et est en train de couler. L'équipage s'est sauvé à bord des bateaux de sauvetage. On croit que le sous-marin qui a torpillé le West-Point, est l'U-53, qui a quitté New-Port hier.

New-York, 9 Octobre.

Les journaux américains annoncent que le vapeur hollandais Bloomerdyk et le vapeur norvégien Christian-Knudsen, ont été torpillés sur les côtes de Massachusetts ; les équipages ont été sauvés.

Un message de Saint-Jean (Terre-Neuve), que le vapeur anglais Stephano, torpillé au large de New-York par un sous-marin allemand, avait à bord environ trente passagers américains, dont deux docteurs et quatre dames de l'hôpital de Grenfell (Labrador), retournant dans leurs foyers pour y passer l'hiver.

Boston, 9 Octobre.

Un contre-torpilleur américain a recueilli l'équipage du West-Point. Le Stephano avait entre 60 et 90 passagers à bord, la plupart touristes revenant de Terre-Neuve à New-York.

New-York, 9 Octobre.

Plusieurs journaux du matin protestent contre le blocus des côtes américaines par les sous-marins allemands.

Le New-York Herald déclare que les opérations des sous-marins sur les routes conduisant directement aux ports américains ne peuvent et ne doivent pas être tolérées.

Le même journal ajoute : « C'est le devoir absolu du gouvernement de faire tout le nécessaire pour mettre fin sans délai à cette méthode de guerre prussienne en eaux américaines. »

Le Journal du Commerce demande si les côtes américaines vont servir de base aux sous-marins allemands. Si l'Allemagne désire encourir le courroux du peuple américain et l'indigne de faire tout son possible pour aider ses ennemis, ajoute le journal, elle pouvait pas choisir de meilleur moyen que cette méthode de guerre navale le long de nos côtes.

Le Times fait des commentaires similaires.

La presse anglaise proteste contre l'attitude des Etats-Unis

Londres, 9 Octobre.

Les Etats-Unis diffèrent d'avis avec les puissances alliées lors de l'arrivée du Deutschland en Amérique, mais cette différence d'opinion est beaucoup plus grave quand il s'agit d'un sous-marin de guerre comme l'U-53. Rien n'empêche, apparemment, l'U-53 de se servir des ports américains comme base pour poursuivre sa guerre de corsaire contre les Français et contre les Anglais.

Il est évident que si l'Allemagne veut organiser une campagne sous-marine au large des côtes des Etats-Unis, nous devons prendre des mesures spéciales. Le commerce américain s'en trouvera gêné. Les parages de l'estuaire de l'Atlantique deviendront un séjour très malsain, non seulement pour les sous-marins allemands, mais pour les sous-marins américains.

Le gouvernement des Etats-Unis aurait pu éviter ces difficultés s'il n'avait pas permis au sous-marin allemand d'employer les côtes des Etats-Unis comme bases d'opérations. Nous espérons qu'il examinera à nouveau la politique à adopter au sujet de l'arrivée de l'U-53.

Le gouvernement américain et le blocus des côtes

Washington, 9 Octobre.

On craint que la présence de la flottille de sous-marins allemands près des eaux territoriales américaines ne donne naissance à de nombreuses questions délicates en rapport avec la neutralité, et on estime généralement que les opérations des sous-marins se poursuivraient si près des côtes qu'elles pourraient être considérées comme un blocus.

Le président Wilson et les fonctionnaires du gouvernement se montrent généralement préoccupés de l'état de choses dans le voisinage de Nantucket. Ils désirent surtout savoir s'il y a des victimes américaines quel-que soit le lieu où les bâtiments coulés ont été préalablement avertis de leur danger.

Une sérieuse enquête va être commencée.

Trois Soldats se noient dans un Lac

Berne, 9 Octobre.

Hier, dans le lac de Lungern, près de Sarnen, trois soldats français se sont noyés au cours d'une promenade en bateau. Le quatrième a pu se sauver.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Le salut des poilus italiens

Union générale des Corses

Le prince André

Le Gouvernement provisoire

Les Evénements de Grèce

M. Venizelos fait une entrée triomphale à Mitylène

Le prince André et la crise ministérielle

Le Gouvernement provisoire

Un Bateau patrouilleur allemand échoué

Les Italiens libérés par la Russie arrivent à Turin

Trois Soldats se noient dans un Lac

tiste, né en 1874, à Lille ; Dhany Charles, né en 1875 à Sauchy-Gauchy (Pas-de-Calais) et Bonnaud Emile, né en 1879 à Villefranche (Rhône). Le soldat Delhommeau Louis a 66 ans.

COMMUNICATIONS

Jeunesse Socialiste (Parti socialiste S. F. I. O.) — Cautionnement du 10 octobre. — Comptes de l'année. — Nord, 3, boulevard d'Albion. — Comité de l'Est, 10, rue de Valenciennes. — Comité de l'Est, 10, rue de Valenciennes. — Comité de l'Est, 10, rue de Valenciennes.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 8 et 9 octobre. — Espéto Jean, rue de Bourgogne, 4. — Storch Assomption, boulevard Saint-Charles, 17. — Colton André, boulevard Gabriel-Borel, 21. — Monvoisin Yvonne, rue de Valenciennes, 10. — Lenoir Marius, rue Janot, 19. — Roche François, rue Guion, 7. — Bessone Antoinette, rue Gallien, 10. — Besson Victor, rue du Jardin-des-Plantes, 40. — Ziano Jean, rue Jean-Gautier, 16. — Guillan Marius, rue Crinas, 19. — Solo Catherine, rue Saint-André, 10. — Gilmont Jean, rue du Tour-Jourdan, 33. — Weber Raoul, chemin Madrague-de-la-Ville, 34. — Ricotta Louis, rue Saint-Charles, 7. — Verlinghi Gabriel, rue Saint-André, 10. — Pigat Marcel, boulevard des Bains, 5. — Gail Marie, rue Saint-Pierre, 307. — Besson Marius, impasse Fondra, 12. — Wasserman Victor, boulevard Vanhan, 42. — Ollivier Félix, rue Roche, 52. — Fabry Ferdinand, boulevard de Valenciennes, 47. — Rostan Jean, boulevard de Jons (Bouches-du-Rhône).

DECES du 8 octobre. — Sabia Firmin, 40 ans, chemin de la Commanderie. — Gasquet Julie, née Soule, 48 ans, rue Fort-Notredame, 34. — Sédard Antoine, 41 ans, rue Sainte, 108. — Pouyet Robert, 60 ans, Montevallon. — Boisson Adolphe, 48 ans, rue Victor, 40. — Besson Marie, née Bouché, 58 ans, rue Alexandre-Labadie, 5. — Rouquier Elisabeth, 54 ans, rue Bernard-du-Bois, 43. — Nicotay Caroline, 49 ans, rue de Valenciennes, 123. — Dubet Thérèse, née Gandon, 59 ans, rue Saint-Jacques, 31. — Brunet Joseph, 74 ans, boulevard des Arènes, 31. — Rochette Rosalie, 61 ans, traverse Chappe, 57. — Puyat François, 74 ans, rue Brunet, 123. — Saurin Joseph, 74 ans, traverse du Croissant-Doré, 5. — Catta Félicie, 70 ans, traverse de la Rose. — Suzzarini Antoine, 70 ans, traverse Saint-André, 10. — Total, 23 décès, dont 1 enfant, plus 2 morts-nés.

DECES du 9 octobre. — Roy Auguste, 2 ans, Saint-Henri, Guillemin Louis, 31 ans, rue de la Grande-Armée, 71. — Lode Sauveur, 10 mois, rue Guichard, 71. — Villard Adolphe, 24 ans, rue du Commerce, 152. — Longueval Pascal, 86 ans, chemin des Chartreux, 215. — Caragnole Marie, 75 ans, rue de l'Église, 67. — Escuyer Antoine, 53 ans, rue Milly, 17. — Santin Christine, 7 mois, rue Gary, 52. — Fresso Joseph, 63 ans, rue Lavard, 11. — Imbert Hippolyte, 67 ans, boulevard Fardigon, 1. — Barthélemy François, 47 ans, rue d'Endoume, 336. — Espion Flora, 33 ans, rue Balthazar de Brac, 51. — Mouton Hippolyte, 55 ans, rue des Princes, 91. — Marras Clara, 55 ans, chemin des Chartreux, 215. — Villetta Marie, 73 ans, chemin des Chartreux, 215. — Cluser Marie, 75 ans, boulevard Blanc, 57. — Total, 23 décès, dont 3 enfants, plus 2 morts-nés.

WERMOUTH CINZANO

OCULISTE maladie des yeux. Consult. gratuit, mardi, vendredi, de 2 h. à 3 h. On paie pansements. Quai du Port, 8.

Emprunt National 5 % LA BANQUE SUISSE & FRANÇAISE

